

Natures mortes pleines de vitalité

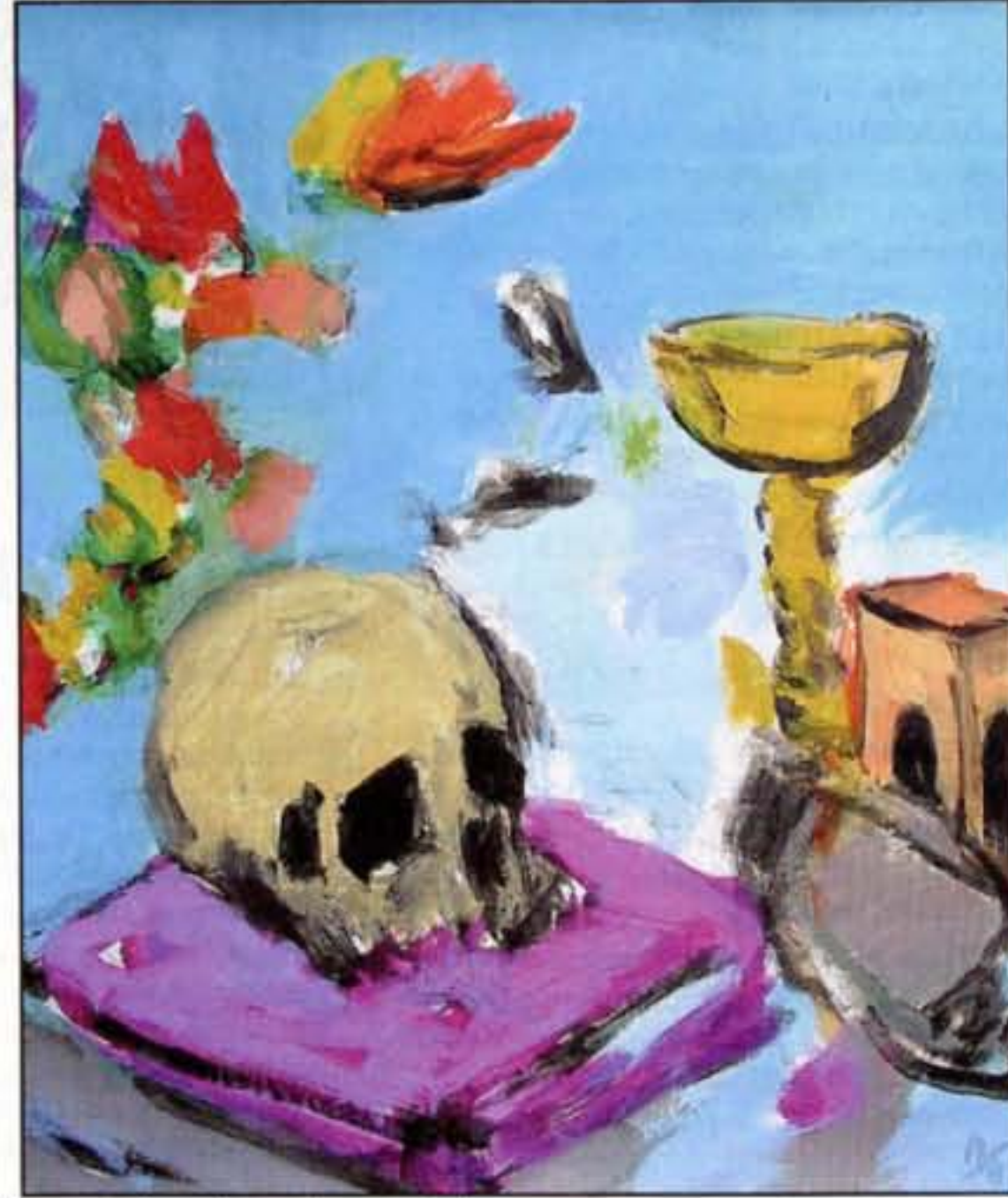
FRIBOURG • L'atelier Fribourg Nord accueille Daniel Salzmann et ses peintures revisitant le genre baroque codifié de la nature morte. Peut-on en peindre aujourd'hui? Comment?

JACQUES STERCHI

«Memento mori!» Souviens-toi de la mort. C'est, pour faire court, l'idée forte de la nature morte, genre pictural qui connut son heure de gloire baroque, magnifié par la Contre-Réforme, avant d'être décrié au XVIII^e siècle. Mais Cézanne ou Matisse, voire Morandi y reviendront activement, tout comme, dans un filon totalement désacralisé, le pop art. Et aujourd'hui? Peut-on encore peindre des natures mortes qui fassent sens? Et si oui, comment? C'est à ce questionnement que tente de répondre Daniel Salzmann, dont une quinzaine de cartons sont exposés à l'atelier Fribourg Nord.

Répondre par l'affirmative au «peut-on», c'est réaffirmer la totale liberté de la peinture. Comme le dit pertinemment Alberto de Andrés dans le catalogue de l'exposition, «Salzmann réfute le constat des historiens de l'art et autres critiques légistes d'aujourd'hui, amateurs des morgues de l'art». Les œuvres d'art traversent les siècles et nous interrogent quant à leur permanence. Or la nature morte est un genre surcodé, souvent à double sens. Les fleurs sont vanité, puisque se fanant. Mais aussi révélation divine. Un fruit coupé se réfère à la chute originelle, mais aussi au sens du goût. Un chiot symbolise la fidélité conjugale. Le crâne renvoie à la méditation, et à la fin de toute vie terrestre. Retourné, un objet peut être synonyme de mort, etc.

Dès lors il s'agirait plutôt – pour répondre au «comment» peindre – de détourner non plus le sens historique des symboles, mais leur traitement pictural. Le Caravage, grand défenseur des natures mortes,



La nature morte interrogée par Daniel Salzmann: à la limite de l'abstraction ou en jouant avec les symboles connus. DR

Daniel Salzmann interroge la peinture comme langage

s'éleva en son temps contre la hiérarchisation des genres, faisant remarquer qu'il fallait autant de temps pour peindre un bon tableau de fleurs que pour réaliser des figures.

Au fond, le travail de Daniel Salzmann interroge la peinture comme langage. C'est la touche, la palette, le geste, la composition qui deviennent, si

ce n'est codés, du moins signes d'une volonté. Dans son cas, le «memento mori» est contré par la vitalité de la touche, la brillance de la palette, les joyeux mariages entre couleurs chaudes et atténuées.

Le concept de l'œuvre

Travaillant souvent par séries d'un même motif, Daniel Salzmann interroge encore le statut de l'œuvre. Y a-t-il un état de peinture pour dire une nature morte? Non. Et dans ce qui pourrait bien être un clin d'œil au pop art, il soumet au spectateur plusieurs états – cadrage, couleurs, etc. – d'un même mo-

tif, nous laissant la liberté de choisir, de focaliser sur tel ou tel élément relatif à la nature morte. Choisir la force du symbole ou sa déliquescence.

Dans le catalogue, Alberto de Andrés souligne encore que Daniel Salzmann emprunte picturalement des fragments très précis de natures mortes baroques. Et qu'il bénéficie de la réflexion sur la représentation des choses d'un Matisse ou d'un de Kooning. Sans doute. Mais les moyens formats laissent surtout éclater une joyeuse interrogation à l'histoire de l'art. L'écureuil est devenu un espiègle rongeur. Les fruits

éclatent de santé jusqu'à se fondre dans une quasi-abstraction de couleurs qui ne semblent témoigner que d'une jubilation à peindre, et non d'une rumination de la mort. En cela, la nature morte selon Daniel Salzmann fait un pied de nez aux détracteurs du genre du XVIII^e qui considéraient comme inférieure cette représentation de choses pour la plupart inanimées. Chez lui, la peinture est de toute façon animée.

Né en 1955 à Bienne, Daniel Salzmann vit et travaille entre Lausanne, Fribourg et Berne. I

> Jusqu'au 24 avril, Fribourg Atelier Fribourg Nord.

Das Stilleben ist lebendig

«Ist das Stilleben tot?», fragt sich der Bieler Künstler Daniel Salzmann in seiner Ausstellung im Atelier Fribourg-Nord. In mehreren Bildserien variiert er klassische Motive barocker Stilleben wie Fruchtschalen, Schmetterlinge oder Totenköpfe. Auch wenn den modernen Betrachtern diese Symbole nicht mehr so leicht zugänglich sind wie jenen früherer Zeiten, beweist der auch in Freiburg tätige Künstler, dass der Geist der Materie lebendig geblieben ist. cs

Atelier Fribourg-Nord, Wallriss 14, Fribourg. Bis zum 24. April. Immer samstags 14 bis 17 Uhr.